Pour un Dictionnaire explicatif des difficultés du russe: Dans TOGO, EGO, pourquoi écrit-on un G prononcé /v/?

Sergueï Sakhno

▶ **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Pour un Dictionnaire explicatif des difficultés du russe: Dans TOGO, EGO, pourquoi écrit-on un G prononcé /v/?. R. Roudet, Ch. Zaremba. Questions de linguistique slave. Etudes offertes à M. Guiraud-Weber, Presses Univ. de Provence, pp.261-278, 2008. halshs-00999490

HAL Id: halshs-00999490
https://shs.hal.science/halshs-00999490

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sergueï Sakhno, U. Paris 10, ssakhno@u-paris10.fr

Pour un *Dictionnaire explicatif des difficultés du russe* :
« Dans ЕГО, ТОГО, pourquoi écrit-on un Г prononcé [v] » ?

In : R. Roudet, Ch. Zaremba (eds), *Questions de linguistique slave. Études offertes à M. Guiraud-Weber*, Aix en Provence : PUP, 2008, pp. 261-278.

Dans ses nombreux travaux sur le russe, travaux d'une très grande valeur tant scientifique que pédagogique (dont certains apparaissent dans la bibliographie), Marguerite Guiraud-Weber a souvent montré, par la finesse et la clarté de ses analyses, l'utilité pratique d'une description rigoureuse de différents faits linguistiques complexes et en apparence contradictoires.

Notre approche espère se situer dans cette lignée : la recherche linguistique dans le domaine du russe doit viser avant tout la systématisation des faits décrits, avec si possible des éléments d'explication faisant appel le cas échéant à la comparaison avec le français et / ou avec d'autres langues.

1. Principes d'un *Dictionnaire explicatif des difficultés du russe*

La langue russe, réputée difficile, effraie les francophones (grands débutants, faux débutants ou tous ceux qui désirent approfondir leurs connaissances) par plusieurs de ses caractéristiques paraissant insolites, bizarres, voire incompréhensibles, comme par exemple l'alphabet, les mutations de certaines consonnes, la déclinaison, l'aspect du verbe, la longueur et la complexité de certains mots, avec, en prime, un accent mobile et imprévisible.

Pour un francophone, l'apprentissage du russe et le perfectionnement dans cette langue sont souvent liés à la pénible impression d'avoir à surmonter trop de difficultés, d'être confronté à un système linguistique complètement différent de celui de sa langue maternelle, le français (plus exactement, de ce qu'il *croit* être le système du français), et de celui d'autres langues occidentales telles que l'anglais ou l'espagnol.

Certes, le dépaysement linguistique n'est jamais totalement négatif et peut même faire du bien à un apprenant curieux et persévérant, mais il peut faire beaucoup de mal s'il n'est pas étayé par des dispositifs pédagogiques efficaces visant à expliquer de façon non dogmatique l'étrangeté des phénomènes linguistiques rencontrés et étudiés.

N'ayant recours qu'à des formules salutaires (quelquefois indispensables et inévitables, il est vrai), de type *Il faut apprendre…, Vous n'avez qu'à retenir…, Il ne faut pas chercher à comprendre, c'est comme ça !*, on risque de démotiver, voire de rebuter ceux qui désirent s'initier au russe ou ceux qui veulent mieux connaître cette langue pour en comprendre le fonctionnement et profiter de ses immenses richesses.

Il existe de très bons ouvrages consacrés au russe, dont certains à la fois très complets et de consultation aisée, notamment des grammaires pratiques[1] et des présentations de domaines particuliers du russe. Ces ouvrages sont conçus et rédigés essentiellement dans une perspective de description, de constatation et de systématisation des faits linguistiques. En revanche, l'explication des faits décrits n'est pas leur préoccupation première, ce qui est d'ailleurs parfaitement normal et ne saurait aucunement être reproché à leurs auteurs. En effet, existe-t-il une punition plus sévère que la préparation d'une grammaire ou d'un dictionnaire de langue ? - dirait-on en paraphrasant l'expression bien connue de Jules-César Scaliger, célèbre philologue italien du XVI^{e} siècle[2].

Il existe également des dictionnaires des difficultés (словари трудностей) fort utiles, mais ils ne font que recenser les points difficiles de grammaire, de phonétique et de vocabulaire (cf. Rozental', Telenkova 2004).

Par conséquent, il nous paraît utile d'envisager un projet qui vise l'élaboration d'un *Dictionnaire explicatif des difficultés du russe*. Notre expérience pédagogique nous a souvent montré à

[1] Parmi les meilleures grammaires publiées récemment, notons en particulier (Kor Chahine, Roudet 2003) et (Comtet 2002).

[2] Son poème, traduit par Théophane Prokopovič, grammairien russe du XVIII^{e}, est cité par Lev Ščerba dans la préface de son Dictionnaire russe-français.

quel point les étudiants étaient sensibles à notre façon de réagir face à leurs interrogations (muettes ou bien audibles, selon les circonstances), du genre :

- Pourquoi le H [n] cyrillique ressemble-t-il au *H* français plutôt qu'à notre *N* ? Quant au И [i] cyrillique, on dirait notre *N* à l'envers !
- Pour quelle raison le russe fait-t-il coïncider l'accusatif des noms animés avec le génitif ?
- Comment expliquer que dans le texte on ait Погода сегодня прекрасная 'Il fait beau aujourd'hui', alors qu'on nous dit souvent que la forme longue de l'adjectif prédicatif renvoie à un état permanent ?

Soyons clair : dans une langue, tout ne peut pas être expliqué de manière simple et univoque, en particulier s'agissant du domaine grammatical. Croire le contraire serait une dangereuse illusion.

Une langue comme le russe présentera toujours plusieurs phénomènes complexes, plusieurs règles ardues (assorties parfois de multiples exceptions) qui doivent être énoncées *ex cathedra* et apprises telles quelles pour être assimilées.

Toutes les difficultés de cette langue riche et originale ne peuvent pas être neutralisées par des schémas ingénieux ni par des formulations plus ou moins astucieuses, formulations dont il faut d'ailleurs se méfier : certaines acrobaties verbales et des terminologies fumeuses risquent d'obscurcir la réalité du russe au lieu de l'éclairer.

Nous partons de l'idée suivante : derrière les différences considérables entre nos deux langues qui frappent dès l'abord parce qu'elles empêchent la compréhension immédiate et la communication, il y a des analogies et même des identités. Beaucoup de ces analogies et de ces ressemblances ne sont pas évidentes, mais on peu les cerner et les grouper.

Ce type de démarche explicative doit faire appel à trois critères :

- prise en compte de l'histoire de la langue, de son évolution et de ses états antérieurs (c'est-à-dire de sa diachronie) ;
- comparaison systématique avec le français et avec certaines autres langues bien connues ou moins bien connues, en vue de découvrir des analogies éclairantes et stimulantes ;
- mise en lumière d'une certaine logique souvent « cachée » qui est celle du russe dans l'organisation et le fonctionnement de tel ou tel fait de langue.

Ces trois principes peuvent souvent se combiner, mais il n'est pas exclu que certains articles du *Dictionnaire* privilégient l'un de ces critères.

Comme le *Dictionnaire* doit s'adresser à un large public, différents niveaux de lecture sont possibles. Ainsi, un russisant novice, peu expérimenté ou un lecteur pressé irait droit aux informations les plus importantes et aux explications principales, tandis qu'un lecteur plus expert, plus curieux ou plus patient pourrait s'attarder à des développements érudits ou techniques.

Les entrées du *Dictionnaire* correspondent à une centaine de notions qui recouvrent à peu près l'essentiel du système russe et tout ce qui constitue l'originalité de cette langue. Le « poids » pratique et théorique de chacune des entrées n'est pas forcément le même : certaines d'entre elles ne sont que des cas particuliers de notions bien plus vastes et plus « lourdes ». Voici, à titre d'illustrations, quelques-unes parmi les principales entrées de ce projet :

- Accusatif « animé » : Le russe serait-il une langue misogyne ?
- Adjectif attribut (forme courte ou forme longue) : Les paradoxes de l'absolu et du relatif
- Adjectif, particularités de déclinaison : Pourquoi la désinence de СИНЕМУ coïncide-t-elle avec le pronom ЕМУ ?
- Age (expression de l'âge) et temps calculé en années : Comment expliquer le fait qu'on dise три ГОДА, mais пять ЛЕТ ?
- « Akanié » (аканье, prononciation de O comme /a/ hors accent) : Une confusion qui ne doit pas nous confondre
- Alphabet cyrillique (principes du fonctionnement) : Une étrange redondance qui dissimule une économie astucieuse
- Alternances grammaticales : Pourquoi БРАТЬ, БЕРУ mais СОБИРАТЬ ?
- Antonymie : ЛЁГКИЙ serait-il toujours le contraire de ТЯЖЁЛЫЙ ?

- Assimilation des consonnes et son absence : Pourquoi prononce-t-on МОСКВА comme /maskva/, non comme /mazgva/ ?
- Bizarreries d'orthographe et de prononciation : Dans ЕГО, pourquoi écrit-on un Г prononcé /v/ ?
- Cas (déclinaison) : Les mots qui *penchent* et qui finissent par *tomber*
- Cause (compléments circonstanciels de cause) : Pourquoi dit-on кричать ОТ страха, mais опоздать ИЗ-ЗА аварии ?
- Conjugaison du verbe : Quelques régularités qui se cachent derrière les irrégularités
- Consonnes « intercalaires » (épenthèses) : Pourquoi le verbe ЛЮБИТЬ prend-il un Л à la première personne (ЛЮБЛЮ) ?
- Coupe syllabique et coupe orthographique : Pour ne pas tomber sous la *coupe* de l'arbitraire
- Datif : Un *cas* grammatical dont le russe fait si grand *cas*
- Dérivation : Histoires de la матрёшка, poupée-gigogne russe, ou Un mot peut en cacher un autre
- Dissimilation des consonnes : Pourquoi le russe dit-il ФЕВРАЛЬ pour FÉVRIER ?
- Division actuelle de la phrase (« thème » et « rhème ») : La pensée prise dans la progression inexorable du discours
- Etymologie et motivation des mots : Les mots qui ne perdent jamais leur mémoire
- Expressions phraséologiques et locutions figées : Des « prêt-à-parler » ou des « prêt-à-penser » ?
- Génitif I et II : Deux concurrents pour une seule place, ça, c'est un *cas* !
- Genre du substantif : La perversité d'une catégorie grammaticale qui *se donne un genre…*
- Homonymie : Y aurait-il un lien entre ТОПИТЬ 'chauffer' et ТОПИТЬ 'inonder' ?
- Instrumental : Les avatars d'un cas qui n'est pas toujours un *instrument* facile à manier
- « Iokanié » (ёканье, prononciation de E comme /o/ sous accent) : Une mode singulière qui a une longue histoire
- « Locatif » et « Prépositionnel » : Schizophrénie, ou Dédoublement d'un *cas*
- Mots empruntés et mots « internationaux » : Intégration pas toujours réussie de nombreux « immigrés »
- Néologismes lexicaux et grammaticaux : Une langue en mouvement
- Noms propres : Problèmes de traduction et de transcription
- Norme et usages : C'est correct, mais ce n'est pas du russe
- Politesse dans la langue russe : Comment dire « monsieur » à un Russe ?
- Polysémie du mot : Les aléas parfois prévisibles du sens
- Ponctuation : La rigueur de la virgule et l'amour du tiret
- Pronoms personnels : Pourquoi ЕМУ, mais К НЕМУ ?
- Structure du mot et analyse morphologique : Mais où est donc passée la racine du verbe ВЫНУТЬ ?
- Structure syntaxique et structure sémantique de la phrase : Le russe serait-il plus « réaliste » que le français ?
- Synonymie : L'impossible identité et la fugace différence
- Temps (compléments circonstanciels de) : Le temps russe entre la rigueur et le désordre
- Temps (comme catégorie du verbe) : Le verbe russe se conjugue-t-il au passé ?
- Trait d'union (дефис) : Doit-on écrire железнодорожный ou железно-дорожный ?

Soulignons que la liste des entrées (c.-à-d. la nomenclature du *Dictionnaire*) ne se limite pas aux sujets traditionnellement traités par les grammaires et les manuels : ainsi, il nous paraît utile d'aborder certaines questions importantes mais peu connues qui telles que par exemple le dessin particulier des lettres cyrilliques, la coupe orthographique des mots, la politesse dans le discours russe d'aujourd'hui, l'évolution de la langue contemporaine et ses innovations, la polysémie lexicale, ou encore la formation des mots du point de vue de la transparence du lexique russe.

Dans certains cas, on devra se limiter aux données les plus spectaculaires et les plus pertinentes sur le plan pédagogique, en privilégiant celles qui seraient susceptibles d'éveiller la curiosité et l'intelligence du lecteur, afin de l'amener à réfléchir sur la structure et du fonctionnement du russe, ainsi que sur certaines particularités de sa propre langue, le français.

Les lignes qui suivent sont à considérer comme des matériaux servant de base à un des articles du futur *Dictionnaire*.

2. Fait linguistique du russe difficile à interpréter : prononciation de Г comme [v] dans les formes pronominales du type ТОГО, ЕГО

Il s'agit d'un phénomène bien connu qui frappe tout russisant débutant. La prononciation de Г comme [v] est observée dans la flexion pronominale, à l'accusatif-génitif masculin et neutre du pronom de la 3ème personne : его [jevo̍], него [n'evo̍] notés phonologiquement /jovo/, /n'ovo/ (Garde 1980 : 253), mais aussi dans les formes correspondantes des pronoms кого [kovo̍][3], того [tovo̍], всего [fs'evo̍] et dans les dérivés tels que итого [itovo̍][4], ainsi que dans les mots qui comportent des anciens pronoms « fossilisés » comme сегодня [s'evo̍dn'a] 'aujourd'hui' (de сего дня 'de ce jour-ci'), et dans les désinences des adjectifs au génitif : синего [s'ín'evo], красного [kraśnovo]. Ce dernier phénomène n'est pas étonnant, car les désinences des adjectifs à la forme longue remontent historiquement aux formes du pronom anaphorique и, я, е (Ivanov 1990 : 297).

En dehors du russe et du kachoube[5], aucune autre langue slave ne présente de faits analogues dans la flexion pronominale. L'ukrainien et le biélorusse ne connaissent pas ce phénomène.

Mais le passage de [g], consonne occlusive et vélaire, à [v], consonne fricative et labio-dentale, n'est pas sans poser des problèmes phonétiques. Les deux consonnes ne sont-elles pas trop éloignées du point de vue de leur prononciation, en particulier compte tenu du lieu d'articulation ?

2.1. Explication à partir de la prononciation fricative de Г

L'explication avancée le plus souvent pour le [v] de la flexion pronominale en russe est liée à la prononciation dite « fricative » de Г dans certains dialectes russes, qui semble avoir été plus répandue par le passé (Ivanov 1990 : 286). On sait par ailleurs que l'ukrainien et le biélorusse disposent d'une consonne similaire. Il s'agit d'une consonne fricative dorso-vélaire sonore rappelant un X russe vocalisé ou encore le *h* anglais dans *hand*, représentée souvent dans la transcription par le symbole [ɣ][6]. D'ailleurs, dans certains mots du russe standard, on prononce Г comme [ɣ], par exemple : Господи [ɣośpod'i] 'Seigneur ! (vocatif ancien de Господь), Бог [boɣ] 'Dieu'[7], ainsi que dans certaines interjections comme Ага ! [aɣa̍], Ого ! [oɣo̍] et dans des mots empruntés tels que бухгалтер [buɣa̍lt'er].

On sait donc que dans plusieurs dialectes, его, того se prononçaient autrefois comme [jeɣo̍], [toɣo̍], avec un Г [ɣ] fricatif qui apparaissait bien plus affaibli que le Г [g] habituel du russe standard d'aujourd'hui, [g] dit « occlusif » (смычное) ou « explosif » (взрывное).

---

[3] Afin d'alléger la présentation, nous utilisons une notation phonétique simplifiée qui ne reflète pas notamment les altérations des voyelles non accentuées.

[4] De и того. En revanche, le mot итог ne suit pas cette règle, cf. G. итога [itoǵa].

[5] Je remercie le Prof. J. Breuillard (U. Paris IV) de m'avoir signalé ce trait du kachoube. Cf. en kachoube: *kowa* < **kogo*, *nowewa* < **novajego* (Péter 1969 : t. I, 67).

[6] Dans le graphisme de ce symbole, il s'agit de la lettre grecque γ « gamma » (majuscule : Γ) qui connaît dans le grec moderne une prononciation fricative souvent affaiblie.

[7] Ces deux termes essentiels du vocabulaire spirituel sont particulièrement intéressants : selon F. Cornillot (1994 : 98-100), ce [ɣ] constitue un véritable fossile phonétique, une « signature iranienne » qu'une tradition d'origine religieuse a pieusement conservée dans la transmission de ces formes : en effet, le vieil-iranien **baga* était prononcé dans va variante orientale [baɣa] ; le second terme serait issu du vieil-iranien **wispati* 'chef de clan, seigneur', avec changement de **wis-* en **gus-*, ensuite en **gas-* prononcé **ɣas-*. Il existe aussi pour le second une variante sans [ɣ] initial : Осподи ! (de *wispati* > **spati* > **aspati* > **aspadi*). Des faits analogues caractérisent le terme господарь (pouvant être prononcé avec un ɣ) / осподарь 'prince', dont la source serait à chercher dans le vieil-iranien **wispuθra* 'fils du clan ou de la maison royale, prince' devenu **guspuθra* en moyen-iranien, ensuite **gaspadar* en moyen scytho-sace occidental (Cornillot 1994 : 85). Mais de façon générale, la prononciation fricative de tous les Г caractérise la norme liturgique ancienne et notamment celle des vieux croyants (Uspenskij 1997 : 299-300). Dans certains dialectes, on a attesté Восподи !, восподин (Bulaxovskij 1958 : 125 ; Filin 1970 : 142), formes dont le [v] est sans doute prothétique, à moins qu'il ne s'agisse d'une survivance iranienne.

Ce [γ] relativement faible issu de [g][8] a fini par disparaître et a été remplacé, pour éviter un hiatus (зияние), par une consonne spirante labio-vélaire sonore, dite aussi semi-voyelle bilabiale [w] (proche du premier son du mot français *ouate*) qui s'est changée plus tard en [v].

L'évolution probable a donc été la suivante (Bulaxovskij 1958 : 176, Péter 1969 : 67, Ivanov 1990 : 286-287) :

[jeγo] > [jeo] > [jewo] > [jevo] (pour его) ;

[toγo] > [too] > [towo] > [tovo] (pour того) ;

[koγo] > [koo] > [kowo] > [kovo] (pour кого).

Il faut souligner que la plupart de ces étapes correspondent à des prononciations réelles bien attestées dans tel ou tel dialecte. En tout cas, la prononciation de того comme [toγo] est connue à l'époque actuelle dans des dialectes russes du Nord et du Sud, et certains dialectes septentrionaux connaissent [too]. La forme [tovo] notée тово apparaît dans les textes dès le XV^e^ siècle, suivie de notations telles que ево, моево, твоево (Ivanov 1990 : 287 ; Péter 1969 : t. I, 67).

Selon l'hypothèse de A. Šaxmatov (1957 : 161), l'évolution pour l'ancien slave de l'est ne serait pas [jeγo] > [jeo] mais plutôt de l'ordre inverse : [jeo] > [jeγo], ou plus exactement, en admettant pour le génitif de ce pronom une forme proto-slave *jo-so (cf. le génitif vieux slave de чьто : чесо / чьсо) : *jo-so > joo > joho (nous reprenons ici la notation de Šaxmatov).

J. Feuillet (1999 : 149) indique pour того, le génitif vieux slave de то, que le –го reste obscur, étant donné le prototype indo-européen hypothétique *tosyo : il s'agit peut-être d'une particule de renforcement qui s'est glissée entre le thème et la désinence. On retrouve ici le point de vue de A. Meillet (1934 : 434) partagé par Bulaxovskij (1958 : 176) : étant donné qu'on s'attendrait en slave à un *ta au génitif-ablatif, l'élément *–go* ne peut être qu'une particule qui répond à sanskrit *gha*, de même que la particule slave *že* (< *ge), cf. russe же, répond à sanskrit *ha*[9].

Quant au passage de [g] à [γ], ce phénomène est courant dans les langues, notamment dans une grande partie du domaine slave (Andersen 1969) : en effet, l'articulation occlusive dorsale [g] s'accommode mal de la concomitance de la voix, et la région post-vélaire est peu favorable à l'occlusion complète des phonèmes voisés (Martinet 2005 : 63 ; 85-86). Cependant, A. Vaillant (1950 : 33) estime que le passage de [*g*] à [*γ*] en slave ne peut pas être expliqué par le seul facteur articulatoire ; ce serait selon lui un produit du système des alternances : pour [g] / [ž], on imite la prononciation spirante de [x] s'opposant à [š], d'où la symétrie phonologique observée par exemple en tchèque, cf. *blahý* 'heureux' */ blažiti* 'rendre heureux' ~ *suchý* 'sec' */ sušiti* 'sécher'.

Une autre manifestation de cette tendance est à signaler concernant le russe: les noms étrangers comportant des *h*, empruntés aux langues telles que l'allemand ou le finnois, s'écrivaient souvent avec un Г plutôt qu'avec un Х ; ces faits sont attestés notamment dans des documents de Novgorod des XIV^e^-XV^e^ siècles (Uspenskij 1997 : 317)[10]. Cela doit s'expliquer en partie par la possibilité d'une ancienne articulation fricative de Г.

La tendance survit jusqu'à nos jours et elle est devenue une règle dans les transcriptions dites traditionnelles comme *Hamburg* → Гамбург, *Halle* → Галле (allemand) ; *Hastings* → Гастингс, *Hollywood* → Голливуд (anglais). Dans l'usage moderne, la transcription peut parfois préférer Х : ainsi, le nom de la ville allemande *Halle* sera souvent rendu Халле plutôt que Галле, *Heidelberg* sera rendu Хайдельберг même si la tradition préconise Гейдельберг.

En ce qui concerne l'ancienne consonne spirante labio-vélaire sonore [w], postulée dans une des étapes intermédiaires du passage de [g] à [γ], sa réalité est appuyée par plusieurs données. Les

---

[8] C'est l'avis de A. Meillet (1914, cité selon Bulaxovskij 1958 : 176) qui, en se basant sur des parallèles grecs, celtiques et germaniques, expliquait le passage de [g] à [γ] par la faible accentuation des formes pronominales.

[9] On peut rappeler à ce propos qu'une particule similaire hypothétique *he / *γe (mais sans doute distincte de l'autre *go) semble expliquer les formes telles que russe это (< *he + to), biélorusse гэ, гэта, avec [γ], ukr. ген, tchèque *hen* 'là-bas' (Ivanov 1990 : 287 ; Fasmer 1987 : t. 4, 513, 523).

[10] En revanche, les emprunts anciens du slave commun au germanique privilégient Х, cf. хлеб, du gotique *hlaifs*, хижина, du germanique **hūs* (Fasmer 1987 : t. 4, 235, 242 ; t. 3, 133). D'autres, y compris les emprunts les plus anciens du vieux russe au germanique, semblent ignorer le *h* : le prénom scandinave ancien *Helgi* a bien donné lieu à Олег (< v. r. Ольгъ), non Голег ou Холег ; all. *Holster* 'étui (d'arme)', néerl. *holster* a été emprunté vers le début du XVIII s. sous forme de ольстра, олстр (Fasmer 1987 : t. 3, 133 ; 137). D'ailleurs, B. Uspenskij (1997 : 317) signale, sans la dater, une forme populaire Амбурк qui rend *Hamburg*.

consonnes [v] et [w] sont en alternance dans certaines langues slaves (ukrainien, biélorusse) et dans une partie des prononciations russes régionales qui remontent à un état slave ancien (Ivanov 1990 : 177). En effet, [v] peut se réaliser comme [w] en finale et devant consonnes : cf. трава [travaˀ] mais травка [traẃka]. Quant au rôle joué par la labio-vélaire sonore [w] dans l'histoire du russe, on peut rappeler l'origine par exemple de домой, forme qui vient de домови, ancien datif de домъ 'maison' : autrefois, la consonne de la désinence -ови était sans doute proche de [w]. Cette consonne a fini par disparaître, ce qui a abouti à une prononciation [domoi̯], ensuite à [domoj̯].

2.2. Explication à partir de la diphtongaison

A. Vaillant (1950 : 33 ; 1958 : 387) note que si la prononciation fricative de [g] explique en partie de passage [ogo > ovo], les faits du kachoube où l'on observe la finale [–wuo] à côté de [–guo][11], font penser plutôt à une diphtongaison. La prononciation ancienne de la finale de la désinence oxytonée *–ogó* était [–ogô], avec un [ô] allongé qui se diphtonguait en [–uo], avec amuïssement de [g] ou [γ] : [–ogô] / [–oγô] > [–oụoˀ] ou [–owuoˀ].

De façon générale, ce genre de diphtongaison est bien connu en russe, quoique rarement souligné : on sait notamment que le phonème /o/ se réalise normalement après consonne dure sous accent comme une monophtongue hétérogène, ou diphtongoïde [^{w}o] (Jarceva 1990 : 310 ; 518) : дом se prononce en réalité [d^{w}om], год se prononce [g^{w}ot][12]. D'ailleurs, un phénomène historique analogue justifie l'italien *duomo* 'cathédrale', du lat. *domus* 'maison' (cf. fr. *dôme*), mot apparenté à дом.

Rappelons aussi que le terme de « vélarisation », lorsqu'il caractérise les consonnes dures du russe par opposition aux consonnes molles (les consonnes dures étant vélarisées), recouvre en partie des faits similaires. A. Martinet (2005 : 174), à ce propos, parle même de « labiovélarisation » : un Français qui entend le mot russe мост pourrait être tenté de le transcrire [mwost]. En slave commun, selon Martinet, toute consonne était labiovélarisée par une voyelle d'arrière arrondie suivante.

Par conséquent, à titre d'hypothèse, une forme comme его pouvait se prononcer comme [jeg^{w}oˀ], ensuite [jeγ^{w}oˀ], avec un affaiblissement de [γ], d'où une évolution vers [jewoˀ] > [jevoˀ]. Ce qui éviterait de postuler le stade du hiatus.

2.3. Explication à partir de l'affinité articulatoire et acoustique de [g], [γ] et [w]

Un autre argument peut être invoqué pour justifier le passage de [g] à [v]. La consonne spirante labio-vélaire sonore [w], qui est proche de [v], partage une propriété importante avec [g] : en effet, dans les classifications phonétiques des langues du monde, [g], [γ] et [w] sont décrits comme des sons « vélaires » [Dubois et al. 1973 : 25, Jarceva 1990 : 518]. Cela veut dire que le velum (appelé aussi *palais mou*) intervient fortement lors de leur articulation : la partie postérieure du dos de la langue se rapproche du velum.

Par ailleurs, d'un point de vue acoustique, on souligne que l'effet de la vélarisation est proche de celui de la labialisation (Jarceva 1990 : 82). On peut donc dire que [w], consonne spirante labio-vélaire sonore, cumule naturellement les deux effets et constitue de ce fait un trait d'union entre [g], [γ] d'une part et [v] d'autre part.

2.4. Au-delà du phonétique : explication à partir de l'influence du génitif des adjectifs possessifs, autres arguments grammaticaux

Cependant, le phénomène qui nous intéresse n'est pas purement phonétique car il se limite à un domaine morphologique bien particulier. Il ne joue pas ailleurs, même dans des conditions

[11] Précisons que le kachoube prononce un [g] occlusif (Péter 1969 : t. I, 67).

[12] Cette diphtongaison est encore plus marquée dans les dialectes russes qui distinguent un [o] « normal » et un [ô] plus fermé (cette distinction pouvant être phonématique) : dans les mots avec [ô], on entend une vraie diphtongue. Ainsi, кот (kôt) se prononce dans ces dialectes [kuot] (Ivanov 1990 : 194). Il est à noter que des textes anciens (XVI) faisant cette distinction pouvaient noter того comme тогô (Ibid. : 197), ce qui semble indiquer une prononciation [togô]. Ce fait peut conforter l'explication par diphtongaison.

phonétiques proches : дорогой̑, много, огород, Егор ne sont jamais prononcés [*dorovoȷ̑], [*mnо́vo], [*ovorо́t], [*jevо́r][13] dans le russe standard.

Certes, il en est autrement dans les dialectes, quoique dans des cas assez rares : ainsi, on signale мново pour много, повост pour погост (Filin 1982 : 185, 1992 : 263), ковда pour когда (Filin 1978 : 27), лёвкое [l'оfkoje] pour лёгкое [l'оxkoje][14] (Filin 1980 : 308).

A vrai dire, les deux derniers exemples sont particuliers : il s'agit à l'origine sans doute d'un phénomène de dissimilation (spirantisation de la vélaire occlusive devant d'autres occlusives) : [kogdá] > [koɣda[15] / koxda] > [kofda] > [kovdá]. Cf. aussi bulgare dial. нофти 'ongles' (Trubačev : t. 25, 1999 : 170) en regard du bulgare standard нокти, russe ногти 'ongles' [nо́kt'i] prononcé aussi [nо́xt'i] dans des dialectes et des parlers populaires. La position finale n'est pas exclue, cf. macédonien нив [nif], cas oblique pl. du pronom de la 3e personne, en regard du russe них[16]. Cf. aussi macéd. сув 'sec', уво 'oreille'[17], орев 'noix' – en regard de russe сух, ухо, орех ; bulg. сух, ухо, орех ; serbo-croatre *suh*, *uvo / uho*, *oreh* ; polonais *suchy*, *ucho*, *orech* ; ainsi que serbo-croate *muva* 'mouche' (mais macéd. муха, russe муха, slovène *muha*, polonais *mucha*).

Or, certains dialectes russes gardent la prononciation [jego], [kogo] pour les pronoms, alors que les désinences des adjectifs -ого, -его se prononcent bien avec un [v]. C'est pourquoi une autre explication est souvent avancée (Péter 1969 : t. 1, 67 ; Ivanov 1990 : 298) : la prononciation [evo] / [ovo] serait due à l'influence du génitif des adjectifs possessifs où le [v] était d'origine : Петро́в 'de Pierre' (Nom.) – Петро́ва (Gén.). Ces formes sont à l'origine d'une grande partie des noms de famille russes, et il en existe d'autres du type Большо́в, qui viennent d'adjectifs qualificatifs. En effet, une analogie pouvait s'établir, comme par exemple :

	Adj. possessifs et noms de famille en –ов / –ев	Adjectifs forme longue
Nominatif	Петро́в, Большо́в, И́влев (сын, дом, etc.)	большо́й, си́ний
Génitif	Петро́ва, Большо́ва, И́влева (сына, дома, etc.)	большо́го, си́него

Dans cette hypothèse, l'évolution de la prononciation de la flexion pronominale dans les formes du type того serait intervenue dans un deuxième temps, par analogie. Cependant, le kachoube ne connaît pas les noms patronymiques en **–ovъ* (Péter 1969 : t. I, 67).

A notre avis, on peut penser aussi à l'influence du pronom interrogatif како́в, dont le génitif ancien était какова, avec le pronom négatif correspondant никаков, G. никакова (Šaxmatov 1957 : 171), qui devait se confondre (sauf peut-être pour l'accent) avec le génitif de какой / никакой : какого / никакого. Ce début d'hypothèse peut s'appuyer en partie sur le parallélisme établi par P. Garde (1982 : 86) entre каково et ничего dans par exemple Каково ему ? Ему ничего : la finale de ничего se réinterprète comme /ov + o/ (suffixe *ov* + désinence du neutre) et non comme /ovo/ (désinence du génitif).

Selon R. Jakobson (1971), un facteur grammatical possible serait lié à la généralision du phonème /v/ dans le système casuel russe, en tant que marque du génitif, cf. :

---

[13] Ce dernier est d'autant plus intéressant qu'il remonte à grec *Gêorgios* (avec des γ fricatifs) qui, outre la forme canonique Георгий, a donné des formes populaires anciennes Гюрги(й), Еоргий, d'où Юрий, - formes qui reflètent en partie l'ancienne incompatibilité des consonnes vélaires (к, г, х) avec les voyelles antérieures. Il s'agit donc d'un Г historiquement « instable ».

[14] Prononciation russe standard. Variante : [l'оɣkoje]. Le Г ne se prononce [g] qu'à la forme courte de l'adjectif masculin : лёгок.

[15] Cf. Bulaxovskij 1958 : 118.

[16] Par ailleurs, l'alternance [x / f / xv / xʷ] est bien connue dans l'histoire du russe, mais son origine est différente : il s'agit surtout des prononciations populaires et dialectales des mots empruntés avec [f], consonne inconnue à l'origine en slave (Ivanov 1990 :178), tels que кофта prononcé кохта, хвартук [xvartuk, xʷartuk] au lieu de фартук, Филипп prononcé Хилип ou Хвилип [xv'il'ip, xʷil'i'p] (Péter 1969, t. 1 : 31 ; 62). Il existe des cas inverses dus sans doute par à l'hypercorrection, cf. футор au lieu de хутор, фастать au lieu de хвастать (Péter 1969 : t. 1, 88) ; филин < хвилин < *квилин (Černyx 1993 : t. 2, 312).

[17] On notera le rôle éventuel de la voyelle [u] qui précède la consonne *x devenue [v] + la diphtongaison possible de [o] qui suit la consonne dans ухо, cf. 2.2.

gén. pluriel : столов /stolo**v**/, отцов /otco**v**/ (substantifs masc.)
gén. singulier : его /jego/ → /je**v**o/, доброго /dobrogo/ → /dobro**v**o/
(pronoms, adjectifs masc. et neutres)

Par ailleurs, la marque /v/ se trouve dans un rapport à la fois grammatical et phonologique avec la marque /x/, celle du prépositif (cf. столах /stola**x**/, о них /ni**x**/[18], добрых /dobri**x**/) : d'une part, le génitif et le prépositifs sont considérés dans la théorie de Jakobson comme des cas « périphériques » ; d'autre part, les phonèmes /v/ et /x/ se caractérisent tous les deux par le trait de fricativité (*ščelinnost'*).

2.5. Aspects comparatifs et typologiques : faits analogues du français et d'autres langues

Certes, « comparaison n'est pas raison », nous rappelle le dicton. Mais il serait intéressant de voir de plus près si des phénomènes phonétiques similaires existent ailleurs.

D'autres langues connues présentent des rapports semblables, avec des consonnes proches, quoique parfois dans des conditions phonétiques différentes. Allemand *Sorge* 'souci' correspond bien à anglais *sorrow*, du moyen-anglais *sorge / sorwe*, vieil-anglais *sorg / sorh* (Partridge 1966 : 642). Cf. aussi all. *Zwerg* 'nain' et angl. *dwarf*, du vieil-angl. *dweorg / dweorh* (Partridge 1966 : 172) ; all. *lachen* 'rire' et angl. *laugh* prononcé [la:f], alors qu'au jusqu'au XV^{e} siècle *gh* était une fricative vélaire proche du [x] russe, cf. moyen-anglais *laughen* [lauxən] (Arakin 1986 : 122).

A. Martinet (2005 : 54) note un rapport proche en position implosive, position faible par excellence : le néerlandais *lucht* 'air' correspond à all. *Luft* 'air', et que le roumain a *lapte* 'lait' pour latin *lactem*.

Le passage d'un ancien [g] (ou d'une consonne d'articulation proche) à un [v] ou un [w] est attesté dans d'autres langues : c'est le cas du danois où l'ancien *g / gh*, consonne vélaire fricative [ɣ], devient [w] noté *v* après voyelles postérieures, cf. *skov* 'forêt' en regard du vieil-islandais *skogr*, suédois *skog* ; *lyve* 'mentir' en regard du du vieil-islandais *ljuga*, suédois *ljuga*, allemand *lügen* (Steblin-Kamenskij 1953 : 140). Un phénomène analogue existait dans l'iranien du groupe sud-ouest, notamment en moyen persan (pahlavi), en position après voyelle [Jarceva 1990 : 491]. Dans les langues finno-ougriennes, une proto-consonne *k en position intervocalique s'est transformée, sauf en finnois et en saami, en [ɣ], ensuite dans certaines langues (hongrois, mordve) en [w] ou en [v]. Cf. finnois *joki*, estonien *jõgi*, khanty *joɣan*, mordve *jov* 'rivière' (Hajdu 1985 : 267). Quant au hongrois *könyv* 'livre', il présente un *v* là où le russe a un *g* dans un mot de même origine : книга 'livre' (dont l'étymologie serait liée à une source orientale : mongol ou chinois).

On signale une transformation analogue : la spirantisation de l'occlusive [g] en [w], – dans certaines langues mon-khmer (Hagège, Haudricourt, 1978 : 83).

A vrai dire, le passage inverse paraît tout aussi fréquent. L'évolution de [ww] vers [gg] est typique de la plupart des langues berbères (Jarceva 1990 : 74 ; 122). Dans des langues iraniennes, contrairement au fait indiqué ci-dessus pour le pahlavi, le *w initial du vieil iranien devient [g] ou [ɣ] : **wis* 'clan' > baluči *gis* 'maison', **wart-s* 'tourner' > khotanais *ggeils* ; **wispati* 'chef de clan' > moyen iranien oriental **guspati / ɣuspadi* > **ɣaspadi*, ce qui expliquerait le slave commun **ɣospodь* (selon Cornillot 1994 : 78, 79 ; 98, voir *supra* la note concernant la forme russe Господи). Le persan moderne présente une forme *gurg* 'loup' (issue sans doute de *warg) comparable avec l'avestique (langue iranienne ancienne) vəhrka- 'loup' (cf. russe волк), de *wlk^{w}os 'loup' (Mallory, Adams 1997 : 305 ; 646). Fait analogue en arménien : le nom du loup en arménien est *gayl*, mot qui vient d'une racine indo-européenne distincte, sans doute d'origine onomatopéique, imitant le cri du loup, *wailos (Mallory, Adams 1997 : 28 ; 646), cf. angl. *to woe*, russe выть, вою 'hurler'. Mais le rapport est ici le même : *w > [g].

Un phénomène proche est signalé en slave, en rapport avec un *w prothétique devant le O nasal (Martinet 2005 : 178), que nous notons ici [õ] : selon (Vaillant 1950 : 185-186), un *wõ- initial se serait parfois développé en *gõ-, cf. russe уж 'couleuvre', serbo-croate dial. *guž*, slovène dial. *gõž* et *võž*, bas-sorabe *huž*, polonais *wąż* 'serpent' ; russe утроба 'ventre, entrailles', polonais *wątroba* 'foie', haut-sorabe *wutroba*, bas-sorabe *hutšoba* 'cœur'. Faits similaires mais sans voyelle nasale

[18] Mais их est aussi la forme du génitif-accusatif !

initiale historique : haut-sorabe *wucho* ‘oreille’, *wusta* ‘bouche’ qui correspondent à bas-sorabe *hucho*, *husta*, cf. russe ухо, уста. On peut aussi comparer les cas comme russe гусеница ‘chenille’, bulgare гъсеница / въсеница, polonais *gąsienica* / *wąsienica* (Fasmer 1987 : 1, 477), formes dont les *g* [<ɣ] / *v* sont sans doute d’origine prothétique.

Les consonnes vélaires et les consonnes labiales seraient donc acoustiquement plus apparentées que ne le laisserait attendre la distance qui sépare les points d’articulation respectifs. Quant au rapport spectaculaire qui existe en français entre *G* et *V* à l’initiale, comme par exemple dans *garenne* et *varenne*, il mérite que l’on en parle de façon plus détaillée un peu plus loin.

2.5.1. Phénomènes phonétiques partiellement analogues dans l’histoire du français

Des phénomènes phonétiques partiellement analogues à ceux décrits ci-dessus pour le russe sont observés dans l’histoire du français à partir du latin :

a) Spirantisation et affaiblissement du [g] intervocalique

Le son [g] intervocalique du latin pouvait s’affaiblir et perdre son occlusion en devenant d’abord une constrictive dorso-vélaire sonore [ɣ], ensuite une semi-voyelle [j] (yod), ou bien il pouvait disparaître dans le voisinage de [o] et [u]. Ainsi, le latin *plaga* a donné en ancien français *plaie*, prononcé [plajə], d’où le substantif français *plaie* (Perret 2001 : 182). Mais le [g] se maintient dans l’anglais *plague* ‘peste’ issu lui aussi du mot latin en question.

b) Affaiblissement et disparition du [w] intervocalique

On sait par exemple que le parfait latin *cantavi* [kantawi] ‘je chantai’ (du verbe *cantare* ‘chanter’) a donné *cantai* [kantaj] en ancien français (Perret 2001 : 182), d’où *chantai* (passé simple du verbe *chanter*, 1ère pers.).

c) Possibilité de changement du [g] issu d’un [k] intervocalique en [w]

En position intervocalique, la consonne [k] du latin se sonorisait en [g], ensuite elle se changeait en [ɣ], ensuite en [w] si la voyelle antécédente avait une articulation vélaire. Plus tard, ce [w] disparaissait :

lat. *locum* (Acc. de *locus* ‘lieu’) > [loku] > [loɣu] >[luɣu] > [luɣu] > [luɣu] > [luou] (début Ve siècle) > anc. fr. *leu* [leú] (XIe siècle) > fr. moderne *lieu* [ljø] (Taddei 2000 : 171).

2.5.2. Alternance historique *G ~ V* en français : sur les traces du [w] germanique.

Par ailleurs, la relative proximité entre [g] et [w] s’est manifestée dans l’histoire du français : le français, à sa propre façon, connaît la confusion entre [w] ~ [v] ~ [g].

A partir du Ve siècle (invasion franque de la Gaule), la consonne [w], ayant existé en latin et devenue [v] en latin vulgaire, fut réintroduite sous l’influence du francique, mais elle était articulée en [gw] (Huchon 2002 : 49). Dans les emprunts au germanique (notamment, au francique), le [w] germanique s’est transformé d’abord en [gw] noté *gu*, ensuite en [g] noté aujourd’hui *gu* ou simplement *g* [Rey 1994 : 842], ou, bien plus rarement, il a donné lieu à [v].

Ainsi, le mot francique *werra* ‘querelle’ (cf. anglais *war* ‘guerre’) a donné *guerra* [gwerra] en italien et *guerre* en français, le francique *want* ‘moufle, mitaine’ a abouti au français *gant*, alors que le verbe *garder* est issu de *wardôn* ‘regarder vers ; prendre soin de’ (cf. anglais *warder* ‘gardien, surveillant’ ; it. *guardare* [gwardare] ‘regarder’).

Mais l’inverse s’est produit aussi, car le verbe anglais *to wait* ‘attendre’ vient de l’ancien français *gaitier* / *guaitier* (> français *guetter*) (Partridge1966 : 781), verbe issu lui-même du germanique francique *wahtôn* ‘faire le guet’ (Greimas 1999 : 284).

Cette ancienne évolution phonétique permet de comprendre le lien historique existant entre les noms propres ***G**aule, **G**aulois, **G**alles* (en anglais : ***W**ales* ‘pays de Galles’), ***W**allonie, **V**alachie*, car ils remontent tous à une racine germanique **walh-* désignant les étrangers parlant des langues autres que le germanique, notamment les Celtes et les Latins (cf. all. *welsch* ‘non-allemand ; de souche latine, roman’).

Cette tendance a même contaminé certains mots d'origine latine commençant par *v* (prononcé, il est vrai, comme [w] en latin classique) : par exemple, notons le verbe *gâter* qui remonte au latin *vastare* 'dévaster, ruiner, dépeupler' (du latin *vastus* 'vide, désert, inculte', qui a fourni par ailleurs l'adjectif français *vaste*), forme devenue **wastare* sous l'influence du germanique **wôstjan* 'dévaster, ravager' (Rey 1994 : 873), cf. anglaise *waste* 'désert'. A l'origine, on suppose une base indo-européenne *was- 'vide, désert', et on trouve dans cette famille non seulement les mots français *vaste*, *dévaster* et *gâter*, mais aussi *vain*, *vanité* (< lat. *vanus* < **wasnos*), vacation (< lat. *vacare* 'être vide, libre'), vide (< lat. vulg. **vocitus* < lat. *vocare* 'être vide, libre') (Rey 1994 : 2249).

Le phénomène explique notamment certains noms géographiques français commençant par *g*, tels que *Gâtinais* (du latin *vastus* 'vide, désert, inculte', même racine que *vastare*, qui a fourni par ailleurs l'adjectif français *vaste*), *Gap* (d'une forme plus ancienne *Vappincum* venant peut-être du latin *vappa* 'mauvais vin éventé'), ainsi que *Gard*, nom de rivière et de département (du latin *Vardo*, forme qui peut être mise en rapport avec le nom du *Var*, en latin *Varus*, cf. sanskrit *vāri* 'eau') (Deroy, Mulon 1994 : 188, 189, 500).

Ce passage est observé surtout en initiale, mais on le remarque aussi, de façon plus limitée, au milieu du mot à partir d'une ancienne consonne géminée germanique *ww, si on compare espagnol et italien *tregua* 'trêve' avec fr. *trêve*. En effet, un germanique commun **trewwa* 'fidélité, respect de la convention' avait renforcé sa géminée par [g] au nord (ancien scandinave) et à l'est (gotique), d'où le passage [ww] > [ggw], cf. vieil-islandais *tryggr*, gotique *triggwa*, ce qui explique espagnol, italien *tregua*. Mais à l'ouest, le premier [w] est devenu un second élément de diphtongue, cf. ancien haut allemand *triuwa*, francique **treuwa*, ce qui justifie fr. *trêve* (Steblin-Kamenskij 1953 : 99 ; Martinet 2005 : 194 ; Rey 1994 : 2165).

Voici quelques autres correspondances en français, parmi les plus intéressantes :

[g]	[v]	Origine
garer, garage *m*	vareuse *f*	peut-être du germanique *wardôn* 'regarder vers ; prendre soin de' ou de *wadôn* 'veiller à, se protéger'
garenne *f*	varenne *f*	
gazon *m*	vase *f*	< francique *waso* 'motte de terre' cf. all. *Wiese* 'pré'
goupil *m*	vulpin	< lat. *vulpis* 'renard'
gui *m*	viscosité *f*, visqueux	< lat. *viscum*, avec l'influence pour *gui* du francique *wihsila 'cerise , griotte'

Les langues celtiques font preuve d'un phénomène analogue, puisqu'en breton, par exemple, *gw* à l'initiale des mots peut subir, sous certaines conditions, une mutation en *w*. Ainsi, *gwele* [gwe:le] 'le lit' devient *wele* [we:le] dans *En e wele emañ* '(Il) est dans son lit' [Arr C'halvez 1993 : 57]. Inversement, les mots bretons empruntés au français changent le *v* initial du français en *gw*, cf. *voiture* > *gwetur* ; mais après *ar*, l'article défini, *gw* devient *w* : *ar wetur*.

Par ailleurs, il est intéressant de comparer breton *gwenn* 'blanc' (cf. les prénoms *Guénolé*, *Gwénael*) et gaulois *vindo* 'blanc, clair' dont la racine celtique se perpétue dans le nom de *Vendôme* (de *Vindocino* 'hauteur blanche', à cause des collines calcaires qui entourent cette ville (Vial 1983 : 79) et dans celui de *Vendée* (rivière et département, Deroy, Mulon 1994 : 502).

2.5.3. Suite inattendue des faits liés à l'alternance historique *G ~ V* : « *Gascons – Basques*, même combat ! »

Que le lecteur se rassure : loin de nous l'idée de provoquer un quelconque mouvement nationaliste en Aquitaine et du côté des Pyrénées. Les ethnonymes *Gascon* et *Basque* sont apparentés et illustrent à leur façon le lien historique existant entre [g] et [v] / [w]. En effet, les Romains appelaient *Vascones* (sing. *Vasco*) des populations de langue non indo-européenne vivant en *Aquitaine* (plus exactement, en Navarre), dont les *Basques* sont de lointains descendants (Walter 1994 : 167, 229). Le terme *Vasco* serait un sobriquet ethnique et viendrait de l'adjectif latin *vascus* 'qui est en biais, transversal, divergent' (Deroy, Mulon 1994 : 48) : apparemment, les *Vascones* étaient perçus par les Romains comme très différents des autres peuples de leur empire. *Vascones* a donné *Wascones*, puis *Guascons*, ensuite *Gascons* ; le nom de *Gascogne* est issu de *Vasconia* (Deroy, Mulon 1994 : 189). A propos, les Basques (en espagnol *Vascos*) s'appellent eux-mêmes *Euskaldunak*.

Quant au mot *Basque* qui remonte également à *Vasco*, son *b* s'explique par la confusion que font l'espagnol (le castillan) et le gascon entre [v] et [b] ; cette confusion serait d'ailleurs due à l'influence du basque lui-même (cf. le nom de famille français d'origine basque *Etcheberry* ou *Etcheverry* 'maison neuve').

Fait anecdotique qui témoigne de cette dernière tendance[19] : on rapporte la locution figurée *parler français comme une vache espagnole* à un modèle plus ancien *parler français comme un Basque espagnol* (Rey 1994 : 191).

2.5.4. Consonnes labio-vélaires dans les langues du monde

Si on se plonge dans la pré-histoire de nos langues, on découvre l'existence en indo-européen commun d'une consonne labio-vélaire hypothétique notée *gw ou *g^w.

Ainsi, il est intéressant de savoir qu'une racine i.-eu. *g^wei(w)- 'vivre' a abouti au latin *vivere* (> français *vivre*), au grec *bios* 'vie', au russe жить, живу 'vivre' où ж résulte d'une palatalisation de *g, mais ce dernier se maintient dans изгой (< из-гой) 'celui qui est banni, qui ne peut pas vivre avec les siens' (Fasmer 1984 : t. 2, 122).

Une base i.-eu. *g^wem- 'venir' donne *venire* en latin (Mallory, Adams 1997 : 317) mais le germanique maintient dans les mots issus de cette racine une consonne occlusive vélaire : allemand *kommen* , anglais *come*.

Il existait aussi en indo-européen une labio-vélaire aspirée *g^wh. Les mots venant de i.-eu. *snig^{w}h-s fém. / *snoig^{w}h-os masc. 'neige' (Mallory, Adams 1997 : 530) constituent un exemple intéressant, puisque russe снег, anglais *snow*, gallois *nyf*, grec *nipha* (Acc. fém.) français dialectal *névé* correspondent à latin *nix* (< *nig-s), G. *nivis*. Quant au fr. *neige*, il descend d'un latin tardif **nivicare* : attesté d'abord sous la forme *naige*, il a évincé l'ancien français *neif / noif* (Rey 1994 : 1315). Le *g* graphique du fr. *neige* est d'ailleurs trompeur, puisque c'est la trace d'un ancien [j] transformé en [jj], devenu ensuite [dž] en ancien français. Cette illusion graphique est d'ailleurs semblable à celle qu'on observe dans fr. *sauge* issu du lat. *salvia* (cf. russe шалфей 'sauge').

Il y a aujourd'hui des consonnes similaires dans plusieurs langues du monde, par exemple dans plusieurs langues africaines : lingala (Jarceva 1990 : 267), ronga (Ibid. : 423), bedja (Ibid. : 71), langues safar-saho (Ibid. : 64), langues agaw (Ibid. : 15), en tamazight, langue berbère (Ibid. : 504).

Dans certaines langues, la coloration des consonnes en [w] peut alterner avec [gw] ou [g] : ainsi, une combinaison notée comme *bw* en rwanda peut se prononcer [b^w] ou [b^{gw}] ou [b^g] (Jarceva 1990 : 424). En espagnol (castillan, notamment dans les parlers populaires), [w] noté *hu* à l'initiale absolue (*huerto* 'verger, potager') peut se réaliser comme [g^w] ou [γ^w] (Martinet 2005 : 62).

***

En conclusion, on doit reconnaître que ce genre d'étude pose inévitablement un problème épistémologique (qui mérite un développement à part) : la force explicative des analogies phonétiques partielles avec d'autres langues n'est peut-être pas suffisante s'agissant d'un épiphénomène qui marque un domaine structurel bien délimité du russe.

Mais par ailleurs, les faits du russe sont révélateurs des tendances typologiques universelles concernant le rapport « phénomènes linguistiques centraux / phénomènes marginaux » : ainsi, (Uspenskij, Živov 1997 : 61) montrent que c'est le système pronominal qui est souvent lié à toutes sortes d' « anomalies » phonétiques dans les langues du monde.

Par ailleurs, la question qui se pose est de savoir ce qu'on doit entendre par explication. Bien sûr, il ne peut pas s'agir d'une explication banale basée sur un élémentaire rapport de cause à effet (« Un fait B est la cause du fait A »). L'explication linguistique, telle que nous l'envisageons dans une perspective linguo-didactique est bien moins absolue :

« Tel fait A de la langue étudiée peut être justifié, avec un certain degré de plausibilité, par un fait B, compte tenu de faits C, D, E (etc.) annexes, tous ces faits étant considérés en synchronie et en diachronie du point de vue du système de la langue en question, et compte tenu le cas échéant de faits partiellement analogues observés dans d'autres langues (apparentées ou pas) ».

---

[19] Tendance analogue à l'évolution de Bβ [b] vers [v] dans l'histoire du grec, ce qui explique pourquoi le B cyrillique se lit [v] et non [b].

Bibliographie

Andersen H., « Lenition in Common Slavic ». – *Language*, 1969, N° 45, pp. 553-574.
Arakin V., *Istorija anglijskogo jazyka*. Moskva : Prosveščenie, 1985.
Arr C'halvez A., *Herve ha Nora : Manuel de breton moderne*. Lesneven : Mouladourioù Hor Yezh, 1993.
Bulaxovskij L. A., *Istoričeskij kommentarij k russkomu jazyku*. Kiev : Radjans'ka škola, 1958.
Comtet R., *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse : Pr. Universitaires du Mirail, 2002.
Cornillot F., « L'aube scythique du monde slave », Slovo, N° 14, 1994, pp.77-259.
Černyx P., *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. - T. 1, 2. Moskva : Russkij jazyk, 1993.
Deroy L., Mulon M., *Dictionnaire de noms de lieux*. P. : Le Robert, 1994.
Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi Ch., Marcellesi J.-B., Mével J.-P., *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, 1973.
Dombrovskij J., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka : Morfologija i sintaksis.* Budapest : Tankönyvkiado, 1969.
Fasmer (Vasmer) M., *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. T. 1-4. Moskva : Progress, 1987.
Feuillet J., *Grammaire historique du bulgare*. Paris : Institut d'études slaves, 1999.
Filin F.P. (dir), *Slovar' russkix narodnyx govorov*. Leningrad : Nauka, T. 5: 1970, T. 14: 1978, T. 16: 1980, T. 18: 1982, T. 27: 1992.
Garde P., *Grammaire russe : Phonologie, morphologie.* Paris : Institut d'études slaves, 1980.
Garde P., « Russe каково ». - *Revue des études slaves*, T. 54, fasc. 1-2, pp. 79-86.
Greimas A. J., *Dictionnaire de l'ancien français*. P. : Larousse, 1999.
Guiraud-Weber M., *L'aspect du verbe russe : Essai de présentation*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1988a.
Guiraud-Weber M., « Inventaire et classification des préverbes russes (problèmes et difficultés) ». – In : *Problemi di morfosintassi delle lingue slave : Atti del I° seminario di studi tenuto a Bagni di Lucca 25-26.03 1988*. Bologna : Pitagora, 1988b, pp. 211-225.
Guiraud-Weber M., « La méthode bisynchronique dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne ». - *Revue des études slaves*, 1993, Vol. 65, fasc. 1, pp. 81-95.
Guiraud-Weber M., « Le préverbe *po-* en russe moderne ». - *La revue russe* (Paris), 1993, N° 5, pp. 57-68.
Guiraud-Weber M., « Èvoljucija tak nazyvaemyx bezličnyx konstrukcij v russkom jazyke XX veka ». – In : Guiraud-Weber M. (ed.), *Russkij jazyk : peresekaja granicy*. Dubna : Meždunarodnyj universitet, 2001, pp. 66-77.
Guiraud-Weber M., « Le langage et la durée (à propos de quelques faits lexicaux russes) ». - *La revue russe* (Paris), 2001, N° 20, pp. 75-82.
Hagège C., Haudricourt A., *La phonologie panchronique*. P. : PUF, 1978.
Hajdu´ P., *Ural'skie jazyki i narody*. Moskva : Progress, 1985 (trad. du hongrois, titre original : *Urali nyelvek eś nepek*).
Huchon M. *Histoire de la langue française*. P. : Librairie Générale Française, 2002.
Ivanov V. V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka.* Moskva : Prosveščenie, 1990.
Jakobson R., « Morfologičeskie nabljudenija nad slavjanskim skloneniem. Sostav russkix padežnyx form ». In: R. Jakobson, *Selected writings*, T. 2, The Hague, Paris : Mouton, 1971, 154-183.
Jarceva V. N. (dir.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva : Sovetskaja Ènciklopedija, 1990.
Kor Chahine I., Roudet R., *Grammaire russe: Les structures de base*. P. : Ellipses, 2003.
Mallory J.P., Adams D.Q. (dir.), *Encyclopaedia of Indo-European Culture*. Chicago : Fitzroy Dearborn, 1997.
Meillet A., « Sur la prononciation du génitif *togo* en russe », - *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, T. XIX, 1914.
Meillet A., *Le slave commun*. P. : Champion, 1934.
Mel'čuk I., *Cours de morphologie générale.* Vol. 5. Montréal : Pr. Univ. de Montréal, CNRS Ed., 2000.

Martinet A. *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Nouvelle édition remaniée. P. : Maisonneuve & Larose, 2005.
Partridge E., *Origins : A short etymological dictionary of modern English*. London : Routledge & Kegan, 1966.
Péter M., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. T. 1, 2. Budapest : Tankönyvkiado, 1969.
Perret M., *Introduction à l'histoire de la langue française*. Paris : Colin, 2001.
Raude A.-J., *Evolution du W initial latin ou celtique en Armorique*, mai 2003, http://www.maezoe.com/doc-evolutw.htm.
Rey A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1994.
Steblin-Kamenskij M. I., *Istorija skandinavskix jazykov*. Moskva, Leningrad : Izd-vo Akademii nauk SSSR, 1953.
Rozental' D. E., Telenkova M. A., *Slovar' trudnostej russkogo jazyka*. 4e édition. Moskva : Ajris-press, 2004.
Szemerenyi O., *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970. – Trad. russe : *Vvedenie v sravnitel'noe jazykoznanie*, Moskva : Progress, 1980.
Šaxmatov A. A., *Istoričeskaja morfologija russkogo jazyka*. Moskva : Gosučpedgiz, 1957.
Trubačev O. (dir.), *Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov*. T. 1-30, Moskva : Nauka, 1974-2003.
Uspenskij B. A., Živov V. M., « Centr i periferija v jazyke v svete jazykovyx universalij », in : B. A. Uspenskij, *Izbrannye trudy*, T. 3, Moskva: Jazyki russkoj kul'tury, 1997, p. 58-77.
Uspenskij B. A., « Odna arxaičeskaja sistema cerkovnoslavjanskogo proiznošenija », in : B. A. Uspenskij, *Izbrannye trudy*, T. 3, Moskva: Jazyki russkoj kul'tury, 1997, p. 289-319.
Vaillant A., *Grammaire comparée des langues slaves*. T. 1 : *Phonétique*, Lyon : IAC, 1950.
Vaillant A., *Grammaire comparée des langues slaves*. T. 2, 2e partie : *Flexion pronominale*, Lyon : IAC, 1958.
Veyrenc J., *Histoire de la langue russe*. Paris : P.U.F., 1970.
Vial E., *Les noms des villes et des villages*. Paris : Belin, 1983.
Walter H., *L'aventure des langues en Occident : Leur origine, leur histoire, leur géographie*. Paris : R. Laffont, 1994.